



Avançons au large !

Lettre pastorale de
Mgr Claude Lamoureux





Credit : Alfred Cassidy

PRIÈRE

Père très bon,

Nous te rendons grâce pour ton serviteur, Mgr François-Xavier Ross, premier évêque du diocèse de Gaspé, pasteur au cœur généreux et bâtisseur infatigable de la Gaspésie. Tu lui as donné un regard vaste et confiant. Là où plusieurs voyaient l'isolement et la fragilité, il a reconnu des communautés appelées à grandir dans la foi.

À son exemple, apprends-nous à regarder au loin, au-delà des difficultés présentes, avec la confiance de ceux et celles qui savent que ton Esprit Saint guide toujours la barque de ton Église.

Si tel est ton dessein et pour le bien de ton Église, nous te demandons Seigneur de glorifier sur cette terre ton serviteur François-Xavier.

Accorde à notre Église diocésaine le courage et la sagesse de discerner comme lui les chemins nouveaux, et la joie de témoigner du Christ au milieu de notre monde.

Que son exemple continue d'inspirer notre Église diocésaine, afin qu'elle demeure missionnaire, fraternelle et audacieuse.
Nous te le demandons par Jésus Christ, notre Sauveur.

Amen

+ Claude Lemoureux
10e évêque du diocèse de Gaspé



Soeurs et frères bien-aimés,

Permettez-moi, par le biais de cette lettre pastorale interactive, d'initier une réflexion avec vous sur ce qui fait aujourd'hui notre spécificité au cœur du monde : notre identité, notre spiritualité, notre foi, notre marche ensemble et notre témoignage. À la fin de chacun des thèmes abordés, je formulerai une question afin de vous permettre de poursuivre la réflexion individuellement ou encore en groupe en utilisant la méthode de la « conversation dans l'Esprit » proposée par la démarche synodale.

Notre Église diocésaine traverse une période où se mêlent fragilité et promesse, inquiétude et espérance. Pourtant, c'est précisément dans ces contextes que Dieu parle avec une particulière clarté. L'histoire du Peuple de Dieu nous apprend que c'est souvent dans les périodes de fragilité et d'errance, que le Seigneur prépare des commencements nouveaux. À sa manière, l'Esprit Saint parle et agit dans son Église.

Les gens de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine connaissent bien les rythmes de la mer : les marées, les vents contraires, les jours de calme et les tempêtes soudaines. Les pêcheurs savent qu'il faut parfois attendre longuement avant de jeter les filets au bon endroit. Les marins connaissent la force des vents contraires, mais ils savent aussi qu'aucune traversée ne se réalise sans confiance. L'Église n'est pas étrangère à ces mouvements. Elle avance dans l'histoire comme une barque confiée non à la puissance humaine, mais à la fidélité du Christ. Elle n'est pas le but, mais le moyen de la traversée.

Comme les disciples au bord du lac de Génésareth, nous avons parfois pêché toute la nuit sans rien prendre. Et pourtant, la parole du Christ demeure : « **Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche.** » (Lc 5,4)

Retrouvons notre identité baptismale

Le premier mouvement à initier pour dynamiser notre mission dans le monde d'aujourd'hui est d'effectuer un retour aux sources pour redécouvrir qui nous sommes sous le regard de Dieu. Trop souvent, notre engagement ecclésial est perçu à travers les catégories de notre société : on parle de bénévolat, d'implication communautaire ou de services rendus. Bien que ces expressions aient leur valeur, elles demeurent insuffisantes pour décrire la vocation chrétienne.

Le bénévole offre gratuitement de son temps à une œuvre qu'il juge utile. Le baptisé répond à un appel reçu de Dieu. La différence est immense. Saint Paul l'exprime avec force : « *Vous êtes le Corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.* » (1 Co 12,27) Par le baptême, nous ne devenons pas des collaboratrices, des collaborateurs extérieurs d'une œuvre religieuse. Nous devenons des filles et des fils dans le Fils, habités par l'Esprit Saint, appelés à participer à l'œuvre même du

Christ. Tout ministère, toute responsabilité et tout service dans l'Église trouvent leur source dans cette grâce baptismale. Le Concile Vatican II l'a affirmé avec clarté dans *Lumen Gentium* : tout le Peuple de Dieu participe à la mission du Christ.

Notre défi est grand. Comment susciter et alimenter une conscience baptismale? Comment aider nos sœurs et nos frères à s'investir dans la mission que nous confie le Christ? Le regretté pape François rappelait que chaque baptisé est un « disciple missionnaire ». Il ne s'agit pas d'une élite spirituelle, mais de toute l'Église. Le pape Léon XIV prolonge cette intuition en invitant les Églises particulières à former des communautés capables de conjuguer fidélité et audace missionnaire, où chaque baptisé assume pleinement la responsabilité reçue au baptême.

Cette conviction transforme profondément notre manière de servir. Nous travaillons pour collaborer à la mission que le Christ confie à toute son Église. Nos engagements ne sont pas simplement des tâches à accomplir; ils deviennent une réponse à un appel reçu de Dieu. Une Église qui retrouve sa conscience baptismale devient une communauté où chacune, chacun découvre que sa vocation est unique, où les charismes sont reconnus et où la coresponsabilité naît de la grâce plutôt que de la seule nécessité.

Pour poursuivre la réflexion sur ce thème, demandons-nous : **Comment serait-il possible d'aider les personnes baptisées de notre Église à retrouver leur identité baptismale?**

Cultivons une véritable vie spirituelle

On accole souvent l'étiquette « déchristianisée » à notre société. Pourtant, les rencontres pastorales montrent une réalité plus nuancée. Beaucoup de personnes demeurent en quête de sens. Elles parlent volontiers de spiritualité, de silence, d'intériorité. Elles ne rejettent pas nécessairement Dieu; elles peinent parfois à reconnaître son visage. Cette observation nous oblige à un examen de conscience.

Avons-nous parfois donné l'impression que l'essentiel consistait à maintenir des structures plutôt qu'à conduire les personnes vers une rencontre personnelle avec Jésus-Christ? Comme le rappelait saint François d'Assise dont nous célébrons le 800^e anniversaire de la mort (1226-2026) cette année, « l'Église est belle lorsqu'elle laisse transparaître le Christ plutôt qu'elle-même ».

Notre époque manifeste donc un paradoxe étonnant. Beaucoup de nos contemporains disent éprouver une véritable soif de spiritualité, tout en prenant leurs distances vis-à-vis des institutions religieuses. Cette réalité ne peut être ignorée ni simplement déplorée. C'est ici que l'Église est appelée à sa mission la plus essentielle : conduire les personnes à une rencontre personnelle avec Jésus-Christ. « Venez et voyez. » (Jn 1,39)

La foi chrétienne ne naît pas d'abord d'une adhésion intellectuelle ou institutionnelle. Comme le rappelait le pape Benoît XVI, elle naît d'une rencontre personnelle avec le Christ. En ce sens, il importe de distinguer clairement la vie spirituelle de la simple appartenance institutionnelle. L'institution demeure nécessaire : elle témoigne de sa foi au Christ ressuscité, célèbre les sacrements, garantit la communion et assure la continuité de la mission apostolique. Toutefois, elle n'est jamais une fin en soi. Elle est au service de la rencontre avec Dieu.

Notre première responsabilité pastorale consiste donc à faire grandir chez toutes et tous une véritable vie intérieure : le goût de la prière, le silence, l'écoute de la Parole de Dieu, la participation aux sacrements, le discernement spirituel et l'ouverture à l'action de l'Esprit Saint.

Nos communautés gagneront en fécondité si elles deviennent d'abord des écoles de prière, des lieux où l'on apprend à écouter la Parole de Dieu, à célébrer l'Eucharistie avec ferveur, à goûter le silence, à découvrir la force du pardon, à discerner les appels de l'Esprit et à prendre connaissance des différents courants spirituels qui ont marqué tout au long des siècles la vie de l'Église et surtout, à prendre soin avec bienveillance des plus pauvres.

Pour poursuivre la réflexion sur ce thème, demandons-nous : **Comment serait-il possible d'aider les personnes à faire croître leur vie spirituelle?**

Faisons de la transmission de la foi une priorité

Le plus grand défi auquel notre Église est confrontée n'est peut-être pas d'abord le manque de ressources financières ou la diminution du nombre de prêtres. Il est intergénérationnel. Le défi fondamental est celui de la transmission de la foi. Saint Paul posait déjà la question : « Comment croiront-ils s'ils n'ont pas entendu? » (Rm 10,14) Nous sommes devant une responsabilité qui nous incombe au plus haut point.

Nous constatons avec réalisme qu'une rupture importante s'est produite entre les générations. Beaucoup de familles n'ont plus les mots pour parler de Dieu. De nombreux enfants grandissent sans découvrir les récits bibliques, sans apprendre à prier et sans vivre une expérience régulière de la communauté chrétienne. Les grands-parents portent souvent avec douleur cette rupture de la transmission. Nous ne pouvons pas nous contenter d'en faire le constat. Toute notre créativité pastorale doit désormais être mobilisée autour de cette priorité.

Cette situation exige une véritable conversion missionnaire et une grande créativité pastorale. Nous devons imaginer de nouveaux chemins : accompagner les parents, soutenir les grands-parents dans leur rôle de témoins, proposer des parcours souples et accueillants, investir les moyens numériques avec discernement, développer de petites fraternités de foi, renouveler la catéchèse intergénérationnelle et favoriser des expériences concrètes de rencontre avec le Christ.

Chaque personne baptisée devient ainsi une passeuse de foi. La transmission ne relève pas seulement des prêtres ou des catéchètes; elle constitue la responsabilité de toute la communauté chrétienne. La transmission de la foi ne peut plus reposer uniquement sur les parcours catéchétiques classiques. Elle doit devenir une culture ecclésiale globale au sein de laquelle on est invité à inventer de nouveaux chemins.

Pour poursuivre la réflexion sur ce thème, demandons-nous : **Comment serait-il possible de participer davantage à la transmission de la foi afin d'aider concrètement les personnes à rencontrer le Christ?**

Poursuivons ensemble le chemin de la synodalité

Depuis quelques années, l'Esprit Saint invite toute l'Église à emprunter un chemin qui est en réalité un retour aux sources les plus profondes de notre foi. Comme le rappelle le cardinal Mario Grech, le chemin synodal « vise à susciter des dynamiques *d'écoute, de discernement et de coresponsabilité qui, avec le temps, transforment l'Église de l'intérieur. C'est un processus qui ne craint pas la diversité, mais l'accueille comme le lieu où la vérité de l'Évangile peut résonner de façons nouvelles et inattendues.* »

Notre diocèse de Gaspé a résolument emboité le pas sur le chemin synodal. L'écoute en est le fruit le plus tangible et le plus visible. Cette écoute est un acte de foi. Nous croyons que l'Esprit Saint continue d'agir dans tout le Peuple de Dieu. Voilà pourquoi chaque personne mérite d'être écoutée.

Cette conviction transforme notre manière de vivre ensemble. Dans une Église synodale, personne n'est simple spectatrice, spectateur. Personne n'est propriétaire de la mission. Personne ne peut dire : « L'Église, ce sont les autres. » Toutes et tous deviennent responsables parce que toutes et tous ont reçu l'onction du baptême.

Ainsi, l'évêque, les prêtres, les personnes consacrées, les diacres permanents, les agentes et agents de pastorale, les responsables de communautés, les catéchètes, les visiteurs de malades, les parents, les grands-parents, les jeunes, toutes et tous sont appelés à participer activement à la mission. Notre avenir reposera surtout sur la capacité de chaque personne baptisée à reconnaître qu'elle est elle-même envoyée.

La démarche synodale nous invite aussi à apprendre le discernement communautaire. Nous sommes souvent tentés de chercher rapidement des solutions ou de reproduire les modèles du passé. Le discernement demande davantage de patience. Il suppose la prière, le silence, la confrontation fraternelle, l'écoute réciproque et la disponibilité intérieure à accueillir des chemins inattendus.

En somme, le discernement consiste à rechercher d'abord le Royaume et la volonté de Dieu en nous mettant à l'écoute de ce que l'Esprit a à dire à notre Église. Idéalement, nos réunions devraient commencer par l'écoute et le partage de la Parole de Dieu. Nos décisions devraient être précédées d'un temps réel de prière. Nos échanges devraient toujours préserver la charité fraternelle, même lorsque les opinions divergent. Car la communion est l'œuvre de l'Esprit qui harmonise les différences dans l'unité.

Je désire donc encourager toutes les forces vives de notre diocèse à poursuivre avec confiance le chemin synodal déjà commencé. Cette démarche nous conduit vers l'Église des Actes des Apôtres où toutes et tous persévéraient dans la communion, la fraction du pain, l'enseignement des Apôtres et les prières (Ac 2,42).

Pour poursuivre la réflexion sur ce thème, demandons-nous : **Comment serait-il possible de mieux nous écouter? De favoriser davantage le discernement communautaire?**

Témoignons avec courage dans une société laïque et sécularisée

Nous vivons dans une société où se côtoient l'indifférence, l'athéisme, de multiples courants spirituels et des vestiges de l'Église de chrétienté. Nos référents culturels et religieux habituels sont profondément modifiés. Cette réalité ne doit ni nous décourager ni nous conduire à la nostalgie d'une époque révolue.

Nous ne sommes plus dans une culture de chrétienté. Nous sommes dans une culture de proposition. Le témoignage chrétien devient alors essentiel. Comme le rappelait Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres. »

Dans une société pluraliste comme la nôtre, beaucoup seront touchés par une communauté humble, joyeuse, accueillante, proche des pauvres, attentive aux personnes seules, soucieuse de l'environnement, présente auprès des malades, engagée pour la dignité de toute personne humaine et respectueuse de la liberté de chacun. Le témoignage personnel devient ainsi irremplaçable.

Le voisin qui pardonne, le couple qui demeure fidèle, le jeune qui assume paisiblement sa foi, le grand-parent qui prie avec ses petits-enfants, la personne engagée auprès des plus pauvres : voilà les véritables missionnaires de notre temps. L'Évangile ne s'impose jamais. Il rayonne. Notre diocèse est invité à devenir une Église visible par sa charité, crédible par sa cohérence et rayonnante par la qualité de son témoignage. C'est ainsi que le Christ continuera de rejoindre les femmes et les hommes de notre temps.

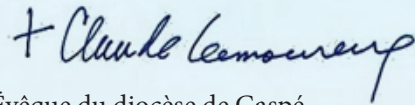
En cette heure de notre histoire, nous ne sommes pas appelés à préserver les vestiges d'un passé révolu, mais à accueillir avec confiance le souffle toujours nouveau de l'Esprit Saint. À l'image de notre premier évêque, François-Xavier Ross, qui a su bâtir avec une confiance inlassable dans des conditions souvent précaires, nous sommes appelés non à regretter ce qui n'est plus, mais à bâtir avec courage ce que l'Esprit prépare déjà. Devant l'immensité du golfe, les générations qui nous ont précédés ont appris que l'horizon est toujours plus vaste que ce que l'œil peut embrasser. Il en est ainsi de l'espérance chrétienne : elle nous pousse à regarder plus loin que les difficultés présentes, certaines, certains que le Christ précède toujours son Église sur le chemin de la mission.

Pour poursuivre la réflexion sur ce thème, demandons-nous : **Comment serait-il possible individuellement et collectivement d'aider notre Église à faire preuve de plus d'audace dans son témoignage?**

En terminant, je voudrais vous partager ma conviction, chers sœurs et frères bien-aimés, que le présent et l'avenir de notre Église diocésaine dépendent de notre volonté personnelle et communautaire de retrouver la grâce de notre baptême, de nous nourrir d'une véritable vie spirituelle, de devenir des artisanes et des artisans de la transmission de la foi et d'oser témoigner avec courage et audace en nous appuyant sur cette grande révélation que l'apôtre saint Jean nous rappelle : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son fils dans le monde non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé » Jn3,16-17. Alors notre Église, même plus modeste, deviendra plus lumineuse.

Soutenus et guidés par l'Esprit Saint, marchons ensemble à la suite du Christ qui nous envoie, aujourd'hui encore, jeter les filets avec confiance dans le cœur de nos sœurs et frères dont les contours sont plus vastes encore que l'immensité même de notre golfe. Que le Christ ressuscité continue de nous soutenir de sa grâce dans notre volonté commune d'avancer au large.

Avec toute mon amitié pastorale,

A handwritten signature in blue ink, reading "Claude Lévesque". The signature is written in a cursive, flowing style.

Évêque du diocèse de Gaspé

Octobre 2026

Baptisés en Jésus

♩ = 104

Mi Si/ré# Si Do#m Fa#7/la# Si /la#

R. Bap - ti - sés en Jé - sus, nous croy - ons en lui,

Mi/sol# Si /la Sol#m Mi/sol# La La/fa# Si /ré#

pro - cla - mons no - tre foi. Bap - ti - sés en Jé - sus nous vi -

Sol#m /si Do#m /si Fa#m /la Mi/si Si7 Mi

vons de sa vie, sa vie de Res - sus - ci - té.

Mim Si Mim Lam/do Si Mim/sol /mi

1. Re - gar - de Jé - sus au se - cret du dé - sert, as - tu com -
 2. Re - gar - de Jé - sus au som - met du Tha - bor, as - tu com -
 3. Re - gar - de Jé - sus au puits de Sa - ma - rie, as - tu com -
 4. Re - gar - de Jé - sus près de l'a - veu - gle - né, as - tu com -
 5. Re - gar - de Jé - sus res - sus - ci - tant les morts, as - tu com -

Lam/do Si Lam /do Mim/si Si

pris son a - mour? Lui, té - moin fi - dè - le, il
 pris son a - mour? Lui, le Fils du Pè - re, il
 pris son a - mour? Lui, la sour - ce vi - ve, il
 pris son a - mour? Lui, no - tre lu - miè - re, il
 pris son a - mour? Lui, notre es - pé - ran - ce, il

Lam /do Mim/si Si /la Mim/sol /mi

vit pour nous l'é - preu - ve; il vient nous raf - fer -
 nous pro - met la gloi - re; il vient trans - fi - gu -
 cherche un cœur de pau - vre; il vient nous ré - vé -
 chas - se les té - nè - bres; il vient nous li - bé -
 vit en nous sa Pâ - que; il vient nous re - don -

Si/ré# Mim Lam/do Si Lam Lam/do Mim/si Lam/do Si4 - 3

mir dans le com - bat, oui, sa Pa - role est no - tre for - ce!
 rer notre au - jour - d'hui, no - tre re - gard n'est plus le mê - me!
 ler le don de Dieu, nous pui - sons à la sour - ce mê - me!
 rer de tout pé - ché, oui, nous mar - chons dans la lu - miè - re!
 ner un cœur nou - veau, nous re - vi - vons dans l'Es - prit Saint!